

Une prima ballerina à la retraite

À 40 ans, Rachel Rufer ne dansera plus. Une blessure à la hanche l'a amenée aux limites de son corps. Mais son esprit, lui, ne connaît pas de frontières. Première danseuse des Grands Ballets canadiens de Montréal pendant près d'une décennie, elle a dû, à contrecœur, accrocher ses chaussons. Portrait d'une femme inspirante, portée d'un rêve à l'autre.

Par Annie Boutet

Souvent, les passions naissent de l'enfance. C'est le cas pour Rachel Rufer, une Suisse d'origine dont la mère – uneoureuse de la danse – l'a inscrite dès le jeune âge à de l'éveil corporel puis à des cours de ballet. Tout ce qu'il fallait pour favoriser le terrain. «Ma mère m'a exposée au milieu de la danse. Plus tard, le milieu de la danse m'a happée», illustre-t-elle.

Des premiers pas à première danseuse

C'est au concours international de danse à Lausanne que l'étincelle jaillit. À entendre le piano et à voir les jeunes filles sur scène sous les éclairages, Rachel s'imagine déjà

«Les grands artistes ont ce talent de puiser à l'extérieur d'eux-mêmes pour créer quelque chose qui leur est propre.»

— Rachel Rufer

y évoluer et le moment ne tarde pas. Dès qu'elle foule la scène, la petite ballerine se sent vraiment chez elle. Le chemin sem-

blait tracé d'avance. «Quand les portes s'ouvrent, il est facile d'avoir la foi», dit-elle.

Après des études en danse à Genève, à 15 ans, elle est sélectionnée par l'Opéra de Paris, où elle travaille pendant huit ans. Mais la compagnie repose sur une hiérarchie stricte, ce qui bouscule ses attentes. Elle s'envole donc vers les États-Unis pour rejoindre le San Francisco Ballet. Mais la culture américaine qui se répercute dans le choix du répertoire ne l'interpelle pas. «J'avais une formation classique et, en même temps, une aisance pour la danse contemporaine. J'étais en quête d'une compagnie qui pouvait m'offrir cet éventail. Je cherchais aussi une direction qui allait croire en moi et m'aider à grandir dans ce métier», souligne-t-elle.

C'est à Montréal, avec le directeur artistique Gradimir Pankov, qu'elle trouve son bonheur. Montréal, une jonction entre la vieille Europe et la mentalité nord-américaine où tout est possible. Un juste milieu pour vivre et s'épanouir artistiquement. Rachel

Rufer débarque donc avec ses deux valises et un contrat en poche. Cette décision lui aura permis de suivre son évolution jusqu'à être promue première danseuse dès sa deuxième saison en 2002. «Puis, je suis tombée en amour avec Montréal», avoue-t-elle.

Dans les coulisses

Certes, le parcours de Rachel s'apparente à un conte de fées pour qui aspire à devenir danseuse. N'empêche, le quotidien de bien des ballerines n'est pas toujours rose et léger. Du moins, les préjugés qui planent sur le ballet classique le laissent croire, ne serait-ce qu'en raison de la rivalité entre les filles pour décrocher un poste de soliste.

Pour avoir vu de l'intérieur quelques troupes de ballet, Rachel affirme que chaque compagnie est différente selon la mentalité de la direction. Aux Grands Ballets canadiens, qui comptent 35 danseurs, la notion de famille a un sens. «La bonne entente entre les danseurs importait pour Gradimir. Il a essayé au maximum d'aller chercher le talent en chacun de nous, soutient Rachel. Au fond, est-ce que l'on a tant besoin de rivalité pour être motivés ou peut-on, au contraire, s'enrichir du talent des autres? J'ai beaucoup aimé

Photo: eventus7



Rachel Rufer
Danseuse étoile des Grands
Ballets canadiens de Montréal
pendant près de 10 ans.

travailler dans ce climat sans tension. Pour moi, la rivalité n'est pas saine. »

« La danse m'a permis de croire que l'on peut vivre à travers ses rêves. »

— Rachel Rufer

Dès les premières pointes à l'âge de 10 ans jusqu'aux envolées spectaculaires de la danseuse étoile, le travail se révèle exigeant, voire impitoyable pour le corps. Déjà faut-il cadrer dans le moule puisque le ballet dicte des prédispositions physiques. « En raison de l'aspect aérien, il faut avoir de longues jambes et une silhouette élancée. Tout est codifié. Nous suivons une tradition », observe la ballerine. Le physique avantageux et la grâce comportent leurs privilèges puisque Rachel Rufer aura été un modèle inspirant pour le couturier Antonio Ortega et une ambassadrice de choix pour les montres Delance.

Du reste, la maîtrise de son art et de son corps résulte d'efforts colossaux. Généralement, les danseurs y parviennent autour

de 30 ans. Le ballet devient alors un puissant véhicule d'expression des émotions.

Du point de vue de Rachel Rufer, vivre ses émotions permet de les libérer et de se sentir libre. Cette expression de l'être arrive aussi avec la maturité. « Nous grandissons dans la technique, mais nous vivons à côté de notre métier, fait-elle remarquer. Il y a toute une expérience de vie qui enrichit notre art. D'ailleurs, je pense que les grands artistes ont ce talent de puiser à l'extérieur d'eux-mêmes pour créer quelque chose qui leur est propre. »

Vibrer à un autre rythme

Certes, la blessure a précipité la décision de quitter les Grands Ballets. Une décision qui, pour apaiser, oblige à un lâcher-prise. « Nous sommes des athlètes de haut niveau. Toute une hygiène de vie accompagne le métier, explique Rachel. Depuis que je suis toute petite, je crée des hormones quotidiennement à travers l'exercice physique. Avec la blessure, il y a ce deuil physique parce que j'ai encore ce grand besoin de bouger. Puis, il y a le deuil spirituel, car la danse demeure pour moi une forme de spiritualité. »

Bien entendu, un tel virage ne va pas sans susciter une réflexion profonde. Un regard dans le rétroviseur amène vite à constater tout ce que la danse nécessite comme sacrifice, au point de fermer son horizon. « Quand on est nourri par la danse, on ne se rend pas compte de tout ce que l'on met de côté. Quand l'équilibre n'est plus présent, on se pose la question : est-ce que ça vaut encore la peine ? Chacun trouve sa réponse. La mienne a été : non », raconte Rachel.

Aujourd'hui, Rachel peut s'offrir la liberté de renouer avec ses passions endormies : la peinture, le dessin, le voyage, le ski, l'escalade et encore. Tant de motivations et de talents ont été mis aux oubliettes pour faire toute la place à la concrétisation de son rêve. La vie prend donc des dimensions plus grandes.

La suite de sa carrière, elle souhaite l'aborder en s'inspirant du bel héritage légué par la danse. « Quand j'étais enfant, j'ai voulu être sur scène et j'ai tout mis en œuvre pour y arriver. En même temps, j'ai eu cette sagesse que mon rêve évolue. Je voulais être danseuse étoile à l'Opéra de Paris. Quand j'ai vu que ce n'était pas tout à fait cela, j'ai su adapter mon rêve en fonction de moi. La danse m'a permis de croire que l'on peut vivre à travers ses rêves. »

Au fil du temps, elle a su s'ouvrir à tout ce qui lui apporte la vie. Voilà pourquoi elle se dit heureuse de la façon dont se déroule sa transition. « Ma blessure me permet de m'ouvrir à une autre voie. C'est sans doute parce qu'autre chose m'attend et que c'est important pour moi à réaliser. » Car, à ses yeux, suivre sa danse intérieure demeure ce qu'il y a de plus beau à s'offrir. ■